

LE CRIME DE LA RUE SAINT-LAURENT

Ire partie — LE MEURTRE

I

LA PORTIÈRE

C'était vers la fin du mois d'août de l'année 1857.

La nuit commençait à tomber.

En ce moment, un homme arpentait lentement la rue des Dames, aux Batignolles, en jetant de côté et d'autre des regards furtifs. Cet individu était vêtu d'une longue redingote de drap bleu clair, outrageusement usée, beaucoup trop chaude pour la saison, et le lustre exagéré de son chapeau trahissait, comme tout le reste de sa toilette, une position plus que modeste.

Soit honte de se sentir trop misérablement vêtu, soit pour toute autre cause, il rasait les maisons et baissait la tête comme pour soustraire ses traits aux regards des passants.

Enfin, après avoir parcouru deux ou trois fois la rue, il entra brusquement dans la maison portant le numéro 27.

Il se trouva dans une petite cour sombre, au fond de laquelle se dessinait vaguement quelque chose de noir et d'informe.

C'était la loge du portier.

Du moins c'est ce que supposa l'inconnu, qui se dirigea aussitôt vers le sinistre soupirail.

—Cré tonnerre ! murmura-t-il en avançant la tête dans ce gîte fantastique, on dirait l'antichambre de l'enfer.

—Qu'est-ce que vous demandez ? lui cria une voix du fond des ténèbres.

La voix était rude, presque menaçante.

Cependant c'était une voix de femme.

—Vous ! répondit l'inconnu.

—Qui, moi ?

—La portière.

—Que me voulez-vous ?

—Vous parler.

—A moi-même ?

—A vous même, madame Gaul.

—Vous savez mon nom ? dit la portière avec une nuance d'inquiétude dans la voix.

—Et même votre petit nom, Sidonie.

—Ah !

Elle reprit après une pause :

—Eh bien, parlez.

—Sans vous commander, je demande d'abord à être introduit et à jouir de votre vue.

—Voilà bien des cérémonies.

—Possible, mais je ne saurais parler sans dévisager mon interlocuteur en face, chacun a ses petites manies.

Un bruit se fit dans la loge, et on entendit en même temps la femme murmurer tout bas :

—Qu'est-ce qu'il me veut donc, celui-là ?

Puis une lumière brilla.

La loge, ou plutôt un coin de la loge fut aussitôt éclairé par l'éclat timide d'une chandelle longue et mince.

Alors l'inconnu entra, ferma derrière lui la porte vitrée et s'approcha de la portière.

Celle-ci s'était plongée dans les profondeurs d'un fauteuil détraqué, jadis recouvert d'une espèce d'indienne à fleurs jaunes, dont quelques lambeaux flottaient encore çà et là.

Cette femme paraissait avoir cinquante-cinq ans environ.

Elle était d'une taille moyenne.

Ses traits maigres, son teint bronzé, ses yeux noirs, ronds, enfoncés dans l'orbite, l'étrangeté de son regard immobile et fixe comme celui de l'orfraie, sa mâchoire décharnée, où tremblaient trois dents longues, jaunes et déchaussées par le tartre, produisaient une sensation indéfinissable, une impression pénible, mélange d'épouvante et de répulsion.

Après l'avoir enveloppée et analysée d'un regard, l'inconnu s'assit devant elle.

C'était un homme de trente-cinq à quarante ans.

Sa face longue et pâle, ses cheveux jaunâtres, son teint blafard, ses yeux, d'un bleu terne et incolore, décelaient une de ces natures insignifiantes qui constituent pour ainsi dire le fond de la tourbe humaine, espèce de mollusques sans résistance, incapables de bien ni de mal, qui passent et s'éteignent sans être aperçus.

Tel était du moins l'effet qu'il produisait au premier abord.

Mais en l'examinant avec quelque attention, on devinait bien vite, dans certaines contractions de la bouche, de la façon dont il *coulait* son regard hypocrite et rusé, un esprit rieurs, perspicace, circonspect, se dissimulant avec soin sous sa lourde enveloppe, comme la tortue sous sa carapace.

—Ah çà, dites donc, quand vous voudrez ! lui dit brusquement la portière après un long silence.

Et comme l'inconnu ne se hâtait pas de prendre la parole elle ajouta avec volubilité :

—Voyons, qu'est-ce que vous avez à me demander ? des renseignements sur quelques locataires ?

—Vos locataires je m'en moque comme de ça.

—Mais alors, mille bons dieux ! s'écria la portière avec violence, qu'est-ce que vous voulez, à la fin ? dites-le donc, car je ne peux pourtant pas vous arracher les paroles du ventre.

—Ce que je veux, répondit l'inconnu avec calme, je veux votre bonheur, madame Gaul.

—Mon bonheur ! fit la portière avec défiance.

—Oui, je viens vous proposer une vie calme et douce au lieu de l'existence misérable, inquiète et tourmentée que vous menez depuis cinq ans dans cette loge.

—Inquiète ! tourmentée ! répliqua vivement madame Gaul, qui vous a dit cela ?

—Personne.

—Personne ! Alors ?

—Alors, c'est que je l'ai vu moi-même.

—Bah ! Ah çà, est-ce que vous vous seriez permis de m'espionner ?

—Peu-être.

La colère enflamma tout à coup les traits hideux de la portière, et, dardant sur l'inconnu l'éclair de ses yeux noirs :

—Vous allez déguerpir d'ici, et plus vite que ça, lui dit-elle.

Elle se leva et, d'un geste dans lequel se décelaient l'énergie et la décision de son caractère, elle tendit vers la porte sa main brune et sèche.

—Soit, je vais déguerpir, répondit l'inconnu toujours impassible, vous êtes maîtresse chez vous, rien de plus juste, mais permettez-moi en partant de vous laisser ma carte.

—Je n'en ai que faire, de votre carte ; tournez-moi les talons, c'est tout ce que je vous demande.

—Prenez toujours, ça n'engage à rien, répliqua l'inconnu.

Il mit la main dans la poche de sa redingote, en tira une carte et la remit à la portière, qui la prit machinalement.

Cette carte était jaune.

Elle était imprimée, mais les caractères étaient devenus indéchiffrables sous la couche de crasse qui les recouvrait.

Cependant la portière les distingua ou les devina aussitôt, car elle fut prise d'un tremblement subit, et ce fut d'une voix troublée qu'elle murmura en se laissant retomber dans son fauteuil :

—Mais c'est une carte... de police.

—Ah ! vous les connaissez ? dit l'inconnu en souriant ironiquement.

—Vous êtes donc un...

—Agent de police pour vous servir, et mon nom est Pierre Bidot, comme vous pouvez le voir.

Madame Gaul était bouleversée.

Elle avait laissé tomber la carte à terre, et les mains crispées, elle dardait sur l'agent un regard effaré.

Celui-ci était souriant.